



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXV (1900)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1900

M. MEYRAN expose le programme de l'excursion que la Société a projeté de faire, le 14 juillet, au Mont de Lans (Isère).

M. le Président donne lecture du questionnaire adressé par la Société d'agriculture, sciences et industrie, de notre Ville, relativement à l'édification d'un Hôtel des Sociétés savantes. Après un échange d'observations sur ce sujet, la Société prie M. le Président de rédiger la réponse au susdit questionnaire et de continuer ses bons offices en qualité de délégué de notre Association.

SÉANCE DU 12 JUIN 1900

PRÉSIDENTE DE M. NIS. ROUX.

La Société a reçu :

Wien : Zool. botan. Gesellschaft ; Verhandl. L, 4-6. — New-York : Torrey botan. Club ; Bull. XXVII, 5-7. — Chalon-sur-Saône : Soc., sc. natur. ; Bull. VI, 4-7. — Paris : Feuille jeunes natur. : XXX, 356-358. — Nancy : Soc. sciences ; Bull. série III, I, 1-4. — Limoges : Soc. bot. ; Revue scient. VIII, 90-92.

COMMUNICATIONS.

M. AUDIN lit le compte rendu de l'excursion faite, les 3 et 4 juin, par plusieurs membres de notre Société dans quelques parties du Haut-Beaujolais, de La Mure à Beaujeu, puis de Chenelette à La Mure, dans la partie supérieure de la vallée de l'Azergue. (Voir aux *Notes et Mémoires.*)

M. le D^r LÉON BLANC présente une tige de Grenadier évidée par un coléoptère, et il montre des épreuves radiographiques où se voit la place occupée actuellement par la larve de cet insecte. Il présente ensuite une tige d'Araucaria agatisée, plusieurs plantes desséchées par divers procédés, et enfin une

inflorescence de *Muscari comosum* se prolongeant sur toute l'étendue de la tige. Un semis des graines de ce *Muscari* a produit des individus qui, la plupart, présentaient la même disposition des fleurs. Du reste, tous les horticulteurs savent qu'un grand nombre de variations brusquement survenues peuvent être perpétuées par le moyen de la sélection prolongée ou même quelquefois sans l'emploi de ce moyen. Il suffit que l'attribut nouvellement acquis ne nuise pas aux fonctions de nutrition et de reproduction, et il n'est pas nécessaire, pour qu'il persiste dans la descendance, qu'il soit avantageux à l'exercice de ces fonctions, comme l'ont cru plusieurs naturalistes à la suite de Darwin. Il importe de ne pas oublier que le nombre des variations dépourvues d'importance physiologique et produites par des causes minimes, est considérable en comparaison du nombre assez restreint des modifications produites par les agents physico-chimiques, et qui peuvent être considérées comme la conséquence d'une adaptation des organes aux conditions imposées par les susdits agents cosmiques. Ce point de doctrine est solidement établi dans l'esprit des botanistes lyonnais, de sorte qu'il est superflu d'ajouter que ce n'est pas à eux que s'adresse le reproche ci-dessus énoncé.

M. VIVIAND-MOREL rappelle plusieurs exemples de la fixation de variations brusquement produites à l'origine sur un ou quelques individus. Ces variations consistent le plus souvent en un changement de coloris des fleurs ou de la forme des feuilles, c'est ainsi que la *Primula sinensis* a produit les races horticoles à fleurs blanches et roses, à feuilles fimbriées et crépues, à feuilles de Figuier, etc.

M. NIS. ROUX montre une collection des Primulacées de la Flore française.